La cie Armistice

présente

La prolepse des profanes

dans le cadre du Cirque Portatif, ensemble de spectacles de cirque en espaces non-dédiés porté par La Verrerie d'Alès, Pôle national cirque Occitanie

cirque pseudo-intellectuel et franchement idiot tout public à partir de 10 ans durée : 50 minutes

conception et interprétation : Martin Cerf accompagnement : Guy Alloucherie (cie HVDZ)

« Dire des idioties de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, c'est le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante. » Boris Vian



Production: Compagnie Armistice

Production déléguée : La Verrerie d'Alès, Pôle national cirque Occitanie

Coproduction : Cirque Jules Verne, Pôle national cirque et arts de la rue d'Amiens

Soutiens et accueils en résidence : Département du Gard - Collège Jean Moulin - Alès ; Alès

Agglomération - Médiathèque Alphonse Daudet - Alès Soutien à la diffusion régionale : Occitanie en Scène

De quoi qu'ça cause?

"Le cirque. Ah, le cirque ... C'est beau! Que c'est beau le cirque!"



C'est beau, certes ... mais ça a évolué. Eh oui. Avant, le cirque c'était frissons, rires et pop-corn. Un bon divertissement pour oublier les tracas du quotidien. Maintenant c'est interrogations, concepts et ... boissons et nourritures interdites en salle, merci.



" Qu'est ce que c'est que ce cirque ? " serait-on tentés de se demander. Et l'on aurait bien raison !

C'est d'ailleurs pour tenter de répondre à cette question plus que pertinente que Martin Cerf contacte en septembre 2014 Rémi Franct, professeur de recherche et maître de conférence à l'Institut National des Études et Pratiques Circassiennes (INEPCi).

La rencontre

Martin est alors sur le point d'achever sa formation en année d'insertion professionnelle au Lido, Centre des Arts du Cirque de Toulouse.

C'est ici que s'est forgé son goût du jeu et de la piste.

Comme beaucoup, il n'envisage pas la technique de cirque comme une fin

en soi, mais plutôt comme un outil de langage.

Sa recherche générale tend à désacraliser le geste circassien, à le rendre aussi naturel que peut l'être la parole à un comédien ou le mouvement chorégraphié à un danseur.

Mais il fait face au poids de la culture populaire et des préconceptions sur le cirque et s'aperçoit bien vite que très souvent, la stupéfaction et l'émerveillement causés par l'exploit circassien bloquent chez le spectateur toute possibilité d'accéder au réel propos artistique.

C'est ce que M. Franct appellera « la prolepse des profanes ».

Pour l'un comme pour l'autre, la rencontre s'avérera déterminante. Peut-être en raison de leur "gémellité" (hasard de la vie, ils sont nés exactement le même jour de la même année!), le courant passe très vite entre eux.

Même s'ils utilisent des outils différents - le corps, la virtuosité physique pour l'un, l'esprit, l'érudition pour l'autre - ils parlent le même langage. C'est une véritable révélation !

Dès lors, M. Franct accompagne Martin sur scène lors des représentations de son numéro de cirque "Ballotage" et transmet au public des clés de lecture afin de mieux appréhender le spectacle.

Devant le succès immédiat de cette association et suite aux sollicitations de spectateurs reconnaissants de les avoir extirpés d'un océan d'ignorance mais désireux de s'instruire davantage encore, le duo se lance dans la création d'une conférence de cirque de forme longue, toujours sur la base du travail de soliste de Martin. C'est ce projet dont vous tenez le dossier entre les mains (à part si vous le parcourez dans sa version numérique, auquel cas je vous demanderais un petit effort d'imagination pour transposer, merci).

"Le travail de Martin m'a immédiatement intéressé de par son aspect symbolique. Ses spectacles développent un propos d'une profondeur peu commune dans le nouveau cirque. C'est un artiste totalement en phase avec les réalités de son époque, à la fois novateur dans sa façon d'aborder le plateau et très marqué par les représentations archétypales du théâtre classique qu'il détourne joyeusement afin d'en extraire l'essence narrative et onirique. Lorsqu'il m'a proposé de commencer ce travail de « transcription » avec lui, j'ai tout de suite perçu l'énorme potentiel didactique et la plus-value formidable pour mon travail de chercheur. Je suis moi-même très sensible au concept de « Culture pour tous » et adhère aux principes de la vulgarisation scientifique. Mon souhait le plus cher est de permettre au plus grand nombre de profiter pleinement des œuvres des plus grands artistes de leur époque. "



Rémi Franct

" Il a un petit cheveu sur la langue. C'est rigolo quand il parle. Par contre il en a plus beaucoup sur le caillou! "





La divulgation

Si vous êtes arrivés jusqu'ici, c'est que vous venez de passer la page de

respiration.

En toute logique, vous venez donc de respirer un bon coup. Votre cerveau ainsi généreusement ré-oxygéné aura peut-être tenté de faire un point sur ce début de dossier quelque peu déroutant. Ainsi, deux possibilités se sont offertes à vous :

Soit vous avez renoncé à continuer la lecture de ce ramassis d'inepties (auquel cas vous ne pouvez être en train de lire cette remarque).

Soit vous avez essayé de mettre les choses au clair et vous êtes donc remonté en page II vérifier un point de détail qui vous titille depuis quelques minutes : les lettres de M.A.R.T.I.N C.E.R.F et de R.E.M.I F.R.A.N.C.T sont exactement identiques. Incroyable !

Suite à quoi vous aurez effectué une recherche pour vous rendre compte qu'il n'existe aucun Institut National des Études et Pratiques Circassiennes.

Stupéfiant!

Puis vous vous serez souvenu qu'en première page de ce dossier il n'y avait qu'un seul nom (Martin Cerf) pour la conception et l'interprétation du

spectacle. Inoui!

Enfin, vous en aurez astucieusement déduit que Martin Cerf n'existe pas ! Et alors là je vous répondrais que vous vous plantez complètement vu que Martin Cerf c'est moi et que je suis bien placé pour savoir que j'existe quand même !

Par contre Rémi Franct est, je le reconnais, un pur produit de mon imagination.

Relation au public

Les spectateurs se voient proposé un contrat tacite : je leur demande de faire semblant de croire qu'il y a bien deux personnes sur scène. Comme un enfant affirmant que le bout de bois qu'il tient dans ses mains est un sabre-laser, "Nous sommes deux. " est une vérité que je leur impose et qui ne mérite aucune contestation. Le public est donc, de fait, partie prenante du spectacle qui ne pourra se dérouler qu'à cette seule condition.

Plus tard, un second code se dessine : tout est justifiable et tout sera justifié, y compris ce qui semble imprévu. Rémi impose sa science pour expliciter strictement tout ce que Martin fait sur scène.

Les règles du jeu étant claires, le véritable enjeu est de parvenir à garder un temps d'avance sur les spectateurs en les surprenant sans cesse.

Ici, inventivité et mauvaise foi sont de riqueur.



Pourquoi ?

Pour répondre à cette question il me faut expliquer d'où vient l'idée de ce spectacle.

La genèse du projet

Je crée en 2013 "Ballotage", numéro de cirque absurde et jusqu'auboutiste met-tant en scène un personnage clownesque qui lance des balles sans s'en rendre compte et qui est systématiquement surpris lorsqu'elles entrent dans son champ

de vision. En mai 2014, dans le cadre de la 3e année du Lido, je rencontre Taïcyr Fadel, psychanalyste et dramaturge (Pierre Rigal, Cie 111) et lui présente un extrait

Il y voit une métaphore du stress là où je n'avais fait qu'imaginer un person-

nage idiot dans une situation absurde.

Cette conception intellectuelle du spectacle – qui me fascine autant qu'elle me fait rire – me donne l'idée de créer un second personnage qui viendra proposer une lecture analytique du numéro pour aider ceux qui n'auraient pas le discernement nécessaire à sa bonne compréhension.

L'objet est donc initialement parodique.

Mais pas exclusivement. Les commentaires de Taïcyr m'interpellent pour ce qu'ils révèlent : une façon d'envisager le spectacle comme un espace ou rien n'est anodin, où tout fait sens.

Le personnage de Rémi me permet d'affirmer l'insignifiant, de questionner in-

nocemment et d'aborder des thèmes qui me sont chers sans que l'on sache trop si je les prône ou si je m'en moque. Chaque spectateur/trice peut l'inter-

préter à sa façon.

Pour en avoir déjà discuté avec nombre d'entre eux, je sais que certains s'engouffrent dans la caricature du prof et rient de bon cœur des déclarations péremptoires qui leur rappellent certainement leur propre scolarité. Tandis que d'autres s'attachent au contenu du discours et viennent débattre avec moi d'un point de détail ou de la structure même de l'analyse (j'en suis d'ailleurs toujours surpris) d'ailleurs toujours surpris).

C'est en cela que je me retrouve dans la maxime de Boris Vian, déjà citée en début de dossier :

« Dire des idioties de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, c'est le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante. »

En tout cas, sur scène, c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour soulever des idées polémiques sans paraître niais ni moralisateur.

Évolution

Dans un second temps, des fissures vont apparaître dans la mécanique bien huilée du spectacle. Des tensions se font sentir et s'affirment entre Rémi et Martin. Martin refuse de céder la place à Rémi. Le sagace Rémi s'agace quand même. Le personnage qu'il a créé lui échappe. Pire, il se transforme et se multiplie. Il entrera successivement dans la peau d'un spectateur pour poser une question à Rémi, d'un technicien pour réparer son micro, et peut-être d'un metteur en scène ou d'un programmateur.

Le propos se recentre alors sur son aspect schizophrénique. Les contours d'un troisième personnage, qui interprète tous les autres, se dessinent. Appelons-le "Moi".

Moi, se sentant découvert, s'applique à ne surtout rien changer et continu d'affirmer de plus belle qu'il n'existe pas et que tout se passe exactement selon ses plans (qui eux non plus n'existent pas, évidemment).

Bio

Martin

Enfance alsacienne mais néanmoins heureuse.

Fils unique. A toujours voulu avoir un grand frère. Voeux jamais accordé.

Malgré cela, parents aimants et compréhensifs.

Commence le jonglage avec sa maman, la guitare avec son papa.

A continué dans le jonglage, pas dans la musique. À quoi tient une vie ? Les années collège : 10 heures de judo par semaine pendant l'année et 12 jours de cirque en été. Puis une ceinture noire, quelques trophées, un bac avec mention, du poil au menton et ... Pourquoi pas ?

Alors première année de cirque, à Lyon. Juste pour essayer. Deuxième à

Chambéry, pour confirmer.

Et troisième en roue libre, pour voyager.

Atterrit à Toulouse et commence l'aventure Lido.

Deux ans, puis un troisième après être allé voir ailleurs si j'y suis. Et

hop, me voilà artiste accompli.

Accompli ? A pas compris grand-chose, tu veux dire. A compris qu'il reste tout à comprendre ! La scène, c'est du courant discontinu. Un coup ça

marche, un coup ça marche pas.

Mais ce qui est sur c'est que l'art, ça sert à dire le monde. Et que quand ton truc c'est de faire tourner des balles en rond, tu te rends bien compte que le monde, lui, il tourne plutôt carré. Et qu'il vaut mieux pas être dans les coins ...

Martin Cerf est aussi interprète (jongleur) sur Humanoptère de la cie La Main de l'Homme (directeur artistique : Clément Dazin). Il porte en parallèle de sa compagnie une création pour l'espace public au sein de la cie des Corps Caverneux en duo avec Louise Mercadier prévue pour mai 2021 : Georges et Martine (titre provisoire), spectacle de cirque érotique tout public.

Le Cirque Portatif

Le Cirque Portatif est un ensemble de spectacles de cirque en espaces non-dédiés porté par La Verrerie d'Alès, Pôle national cirque Occitanie. Initié par le Département de l'Aude, il est soutenu depuis 2016 par le Département du Gard dans le cadre de « Artistes au collège » et accompagné en production par le Cirque Jules Verne, Pôle national cirque et arts de la rue d'Amiens, et à la diffusion régionale par Occitanie en Scène. Depuis 2018, il est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du plan « Culture près de chez vous ».

